



PACHELBEL

1653 - 1706

MUSICALISCHE ERGÖTZUNG

POUR 2 VIOLONS SCORDATURA
ET BASSE CONTINUE

FOR 2 SCORDATO VIOLINS AND CONTINUO

LES CYCLOPES

disques
PIERRE VERANY



LES CYCLOPES

Manfred KRAEMER, violon / *violin*
Laura JOHNSON, violon / *violin*
Nina DIEHL, violoncelle / *cello*
Bibiane LAPOINTE, clavecin / *harpichord*
Thierry MAEDER, orgue / *organ*

Couverture : "Les Epoux Arnolfini" (détail), 1434, Jan Van Eyck.
National Gallery, Londres

JOHANN PACHELBEL

1653 - 1706

MUSICALISCHE ERGÖTZUNG RECREATION MUSICALE

PARTIES POUR 2 VIOLONS "EN SCORDATURA" ET BASSE CONTINUE
PARTIES FOR 2 SCORDATO VIOLINS AND BASSO CONTINUO

- 1 PARTIE VI EN SI BEMOL MAJEUR/B FLAT MAJOR
(sib - fa - sib - mib)
- | | |
|-------------------------------|-----------------------------|
| 1 Sonata <i>adagio</i> (1'29) | 4 Gavotte - Variatio (2'25) |
| 2 Aria (1'22) | 5 Saraband (2'13) |
| 3 Courant (1'13) | 6 Gigue (2'30) |
- 7 PARTIE III EN MI BEMOL MAJEUR/E FLAT MAJOR
(sib - mib - sib - mib)
- | | |
|--------------------------------|--------------------|
| 7 Sonata <i>allegro</i> (1'10) | 10 Gavotte (0'39) |
| 8 Allemand (2'09) | 11 Saraband (1'39) |
| 9 Courant (1'14) | 12 Gigue (0'54) |
- 13 PARTIE IV EN MI MINEUR/E MINOR
(si - mi - si - mi)
- | | |
|--------------------------------|-------------------|
| 13 Sonata <i>adagio</i> (1'31) | 16 Aria (0'44) |
| 14 Aria (2'20) | 17 Ciacona (2'22) |
| 15 Courant (1'14) | |

18 PARTIE I EN FA MAJEUR/*F MAJOR*
(do - fa - do -fa)

18 Sonata *allegro* (0'53)

19 Allemand (2'12)

20 Courant (1'11)

21 Ballet - Variatio (0'52)

22 Saraband (1'47)

23 Gigue (1'14)

24 PARTIE II EN UT MINEUR/*C MINOR*
(do - sol - do - fa)

24 Sonata (1'49)

25 Gavotte - Variatio (1'33)

26 Trezza (0'25)

27 Aria (0'56)

28 Saraband (2'27)

29 Gigue (1'06)

30 PARTIE V EN UT MAJEUR/*C MAJOR*
(do - sol - do - fa)

30 Sonata (1'25)

31 Aria (2'46)

32 Trezza (0'54)

33 Ciacona (3'28)



Photo x

LES CYCLOPES

Image baroque, image mythologique, monstre terrifiant, figure pyrotechnique, c'est avant tout un ensemble original.

Les Cyclopes surgissent à Cologne en 1987, et réunissent des instrumentistes parmi les meilleurs de la jeune génération.

Avec vivacité, force, fougue, précision, contrastes, ils explorent l'univers foisonnant du baroque, de l'intimité du clavecin à l'exubérance théâtrale.

Ensemble protéiforme, Les Cyclopes se métamorphosent à l'envi : orchestre, opéra miniature, duo de clavecins, ensemble de chambre.

Cyclopes: mythical creatures, terrifying one-eyed giants, and, in Hesiod, three sons of Uranus and Gaea who forged the thunderbolts of Zeus, thus masters of pyrotechnics. But the Cyclopes are above all an original ensemble.

The ensemble was founded in Cologne in 1987 and comprises some of the finest instrumentalists of the younger generation.

With vivacity, force, spirit, precision and contrast, they explore the extremely rich world of baroque, from the intimacy of the harpsichord to the exuberance of theatrical works.

The Cyclopes Ensemble is protean, transforming itself at will, from orchestra to miniature opera group, from harpsichord duo to chamber ensemble.

Johann Pachelbel s'est imposé comme l'un des plus illustres représentants de l'école musicale d'Allemagne du Sud et de la génération précédant celle de Bach. Le catalogue de son œuvre est aussi vaste que varié, car il s'attacha à pratiquer à peu près tous les genres en faveur outre-Rhin à son époque, musique sacrée et musique d'orgue, musique de clavecin et musique de chambre.

On possède peu de renseignements vérifiés sur les années de jeunesse de ce musicien né à Nuremberg en 1653 : on sait néanmoins qu'il débuta dans la carrière musicale après de brèves études générales à l'Université d'Altdorf. A partir de 1677, à l'aube d'une vie itinérante, Johann Pachelbel occupa plusieurs postes prestigieux d'organiste : à Eisenach, future ville natale de Jean-Sébastien Bach ; en 1678, à Erfurt, où il se lia d'amitié avec la famille Bach et enseigna l'orgue au jeune Johann Christoph, fils d'Ambrosius et frère aîné de Jean-Sébastien ; en 1690, à Stuttgart, appelé par la cour ducale de Wurtemberg. Chassé par la guerre et fuyant l'invasion française, Pachelbel trouva provisoirement refuge à Gotha, en Thuringe, avant de rejoindre définitivement Nuremberg en 1695 où lui était offert le poste d'organiste de l'église Saint-Sebald qu'il occupa jusqu'à sa mort en mars 1706.

Si l'œuvre de Pachelbel fut peu publiée de son vivant, elle était en revanche connue et unanimement appréciée de ses contemporains. Son influence s'étendit à ses nombreux élèves et on peut affirmer qu'elle atteignit Bach lui-même, en partie sans doute grâce à l'éducation que celui-ci reçut de son frère Johann Christoph.

On sait moins que deux des fils de l'organiste de Nuremberg suivirent les traces de leur père : le premier, Wilhelm Hieronymus, lui succéda à Saint-Sebald ; le second, Carl Theodor, vécut à Boston et à New York dès 1730 et s'y fit remarquer comme un ambassadeur efficace de la culture occidentale sur le continent américain.

Vraisemblablement composé dans les années 1690 à Stuttgart ou à Gotha, pour les réjouissances musicales de quelque haut personnage de la cour ou de la ville, le recueil de musique de chambre, *Musicalische Ergötzung bestehend in 6 verstimten Partien* ("Divertissement musical consistant en 6 Partite désaccordées") est une des rares œuvres de Pachelbel éditée avant sa mort.

Ce livre contient six *Partien* pour deux violons et basse continue. Ces pièces mêlent l'esprit de la suite de danses (ou *Partita*) et la forme de la sonate : en effet, toutes débutsent par un mouvement de sonate (*allegro, adagio*) et se poursuivent par plusieurs pièces de danse (*allemande, courante, sarabande, gigue, gavotte, chaconne, ballet*) entre lesquelles s'intercalent une *aria* ou une pièce chorégraphique à 6/8 que Pachelbel

intitule *trezza*.

Le terme *verstimten* ("désaccordé") utilisé dans le titre de la partition accrédite l'idée que Pachelbel avait appliqué aux parties de violon de ces œuvres la technique de la *scordatura*, très répandue à l'époque, et qui consistait à modifier l'accord d'une ou de plusieurs cordes d'un instrument pour produire des effets particuliers.

Les six *Partien* du *Musicalische Ergötzung* sont traversées par les influences française et italienne. Les *allegros* et les *adagios* d'ouverture qui traitent les deux solistes à égalité, ressemblent à de brefs mouvements de concertos italiens dans lesquels les violons rivalisent d'agilité en de joyeux traits de doubles croches en notes répétées ou en dessins imitatifs. En revanche, l'*allegro* de la *Partia III* est traité en forme de fugue brève. Outre les *aria* (*Partien II, IV, V et VI*) dans lesquelles les partenaires s'échangent leurs motifs et brodent à tour de rôle les traits les plus brillants, deux vastes *ciacona* viennent conclure les *Partien IV et V* : sur leur basse immuable de quatre ou huit mesures, se déploient autant de variations du thème, ornementées de figurations éblouissantes qui témoignent combien Pachelbel fut redevable de l'influence italienne.

Pour les danses, Pachelbel adopte plus volontiers le style français avec des *allemandes* bien marquées et solidement construites (*Partien I et III*), des *courantes* évoluant avec aisance sur un rythme à 3/2, des *sarabandes* souples (*Partien I et III*) ou verticales (*Partia II*), des *gavottes* vives, dont certaines suivies d'une *variatio* (*Partien II et VI*), un *ballet carré* à quatre temps avec sa variation, caractérisé par l'indépendance des deux solistes. Enfin, en dehors de la *gigue* à quatre temps de la *Partia VI*, conçue comme une petite fugue, les *gigues* reposent sur un rythme à 12/8 rapide.

Adélaïde de Place

Johann Pachelbel established himself as one of the most illustrious representatives of the South German school of musicians of the generation previous to Bach. The catalogue of his works is both vast and varied, for he practised almost all the genres then in favour on the other side of the Rhine: sacred music and organ works, harpsichord music and chamber works.

We know little for certain about the youth of this musician, born in Nuremberg in 1653, but we do know that he embarked on a musical career after brief general studies at the University of Altdorf. In 1677 Johann Pachelbel set out on an itinerant career, occupying from then on several prestigious posts as organist: first of all at Eisenach (where Johann Sebastian Bach was to be born in 1685), then, in 1678, at Erfurt, where he made friends with the Bach family and taught the organ to the young Johann Christoph, the son of Ambrosius and Johann Sebastian's elder brother; in 1690 he moved to Stuttgart, where he was organist at the Württemberg court under the patronage of Duchess Magdalena Sibylla. Forced to flee before a French invasion, Pachelbel took refuge for a while at Gotha in Thuringia, before returning to Nuremberg for good in 1695 to take up the post of organist at the church of St Sebald, where he remained until his death in March 1706.

Although little of Pachelbel's output was published during his lifetime, it was nevertheless well-known to and unanimously appreciated by his contemporaries. His influence extended to his numerous pupils and we may affirm that it reached Bach himself, partly, no doubt, through the education the latter received from his brother Johann Christoph.

The fact that two of the Nuremberg organist's sons followed in their father's footsteps is not so well-known: the first one, Wilhelm Hieronymus, succeeded him at St Sebald; the second, Carl Theodor, also an organist, lived in Boston and New York from 1730 onwards, where he became a noted ambassador of Western culture on the American continent.

Probably composed in the 1690s in Stuttgart or Gotha, for the musical festivities of some important person at court or in the city, the book of chamber music entitled '*Musicalische Ergötzung bestehend in 6 verstimten Partien*' ('Musical entertainment' consisting of six suites for mistuned violins) is one of the few works by Pachelbel to have been published during his lifetime.

This book contains six suites for two violins and basso continuo. We find in these

pieces a mixture of the dance suite (or *Partita*) and sonata form: indeed, they all begin with a sonata movement (*allegro*, *adagio*) followed by a succession of dances (*allemande*, *courante*, *sarabande*, *gigue*, *gavotte*, *chaconne*, *ballet*), interspersed with an aria or a choreographic piece in 6/8, which Pachelbel entitles *treza*.

The word *verstimten* ('mistuned') used in the title of the score seems to accredits the idea that Pachelbel applied the then very widespread technique of *scordatura* to the violin parts. *Scordatura* meant abnormal tuning of one or several strings of an instrument in order to obtain special effects.

Throughout the six suites of the *Musicalische Ergötzung* we find French and Italian influences. The opening *allegro* and *adagio* movements, in which the two soloists are set on an equal footing, are like short movements from Italian concertos, in which the violins vie with one another for agility in joyful semiquaver runs in repeated notes or in imitative patterns. On the other hand, the *allegro* of *Suite III* is treated as a short fugue. In addition to the *arias* (*Suites II, IV, V, VI*), in which the partners exchange their motifs and in turn embroider the most brilliant virtuosic passages, two vast *ciacone* conclude *Suites IV and V*: on their unchanging bass of four to eight bars, as many variations on the theme unfold, ornamented with dazzling figurations which show how much Pachelbel owed to the Italian influence.

For the dances, Pachelbel more readily adopts the French style with well pronounced, solidly constructed *allemandes* (*Suites I and III*), *courantes* which develop fluently on a 3/2 rhythm, flowing or vertical *sarabandes* (*Suites I and III and Suite II*, respectively), lively *gavottes*, some of them followed by a *variatio* (*Suites II and VI*), a straightforward *ballet* in quadruple time with its variation, characterised by the independence of the two soloists. Finally, with the exception of the *gigue* in 4/4 time in *Suite VI*, which is devised as a short fugue, the *gigues* are based on a rapid 12/8 rhythm.

Adélaïde de Place
Translation: Mary Pardoe